

DÉJÀ !

Au fond du parc, accoudée à l'appui de pierre, les yeux perdus dans le grand ravin sombre, elle songeait. Au-dessus d'elle, les branches des hêtres pleuraient un chant de tristesse, et la lune pleine, réduite à l'aspect d'un petit disque nébuleux, mettait des lueurs rousses au passage des nuées. Tout à coup, une aigre brise se leva ; les feuilles malades frissonnèrent et quelques-unes se mirent à planer comme planent les oiseaux affligés autour du nid perdu.

—Déjà ? dit instinctivement la jeune fille.

Oui, déjà. C'était l'automne, et ses tristesses et ses mélancoliques présages.

Impressionnée, grelottante un peu sous la première morsure du froid, l'âme étreinte et quelque peu angoissée, l'enfant gracieuse et frêle quitta les grands arbres où l'abri coutumier se refusait à sa rêverie, et reprit lentement le chemin de la maison.

Tout y était gai, tout y était tiède, tout y était accueillant, tout y était souriant et intime. Et comme elle n'avait que dix-sept ans, somme toute, et qu'à cet âge les impressions s'inscrivent sur l'âme comme un coup d'aile d'oiseau sur le miroir d'un étang, la jeune fille oublia vite. Quelques minutes ne s'étaient pas passées qu'à l'unisson d'amis qui l'adoraient, de parents qui l'idolâtraient, de grands-parents dont elle était le culte, Germaine riait de toutes ses dents et de toute sa radieuse jeunesse, mettant autour d'elle la vie, la joie, le rayonnement du Ciel dont existaient tous ces êtres.

Et, ainsi, quelques temps passèrent. Et ce fut l'hi-

ver, maussade, rude, quinteux, mortel. Les grands hêtres avaient semé leur parure brunie dans la neige, leurs branches noires craquaient sous le poids du givre et lançaient vers le soleil des appels éperdus ; les oiseaux amaigris, engourdis, hirsutes, se serraient les uns contre les autres, et ce n'était plus des reflets roux que mettait aux nuages la lune, mais des coulées livides et glacées. Tout se tenait silencieux et craintif, l'âme passionnément tendue vers le renouveau des choses.

Or, on vint proposer à Germaine un mariage de raison. Tout y était, comme on dit chez les notaires, et le ton dont la confiance fut faite indiquait assez la nécessité de consentir.

Ah ! c'est que les parents et les grands-parents et les grands amis, si pleins d'affection qu'ils fussent pour la fillette, n'entendaient pas lui laisser organiser sa vie d'après ses songes, d'après ses imaginations, d'après ses chimères. Ils voulaient bien la choyer, la gâter, l'emmitoufler, la lissier, la traiter comme la fleur précieuse qu'elle était. Mais c'étaient aussi des gens pratiques. Et du moment que l'on causait mariage, halte-là ! petite, c'est le mariage de raison qui prévaut. Tu te marieras ou tu diras pourquoi !

—Déjà ! pensa la pauvrete.

Puis elle consentit, parce qu'elle n'avait réellement rien de sérieux à opposer, si ce n'est quelque désir virginal, quelque aspiration vers un idéal de pensionnaire romanesque dont on aurait ri, sans doute.

Le héros du rêve ! Est-ce que cela compte aujourd'hui ?

Et l'on fit le mariage de raison.

C'était un fort honnête homme ; un magistrat comme il en est tant ; ni aigle, ni dindon ; la bonne moyenne. Au physique, la moyenne aussi : pas Adonis, mais pas Quasimodo non plus. Un de ces êtres vagues, favoris lustrés, serviette sous le bras, qui peuvent parcourir Paris du matin au soir sans que personne les regarde, et qui ne font pas peur aux omnibus. Les désirs, les aspirations, les idéals, les rêves, Germaine les bannit. Elle ferma son cœur et empêcha son âme de battre. Elle prit une attitude et une allure en rapport avec sa situation nouvelle, adopta un teint de cire qui seyait à sa beauté, et triste à mourir, désillusionnée sans rien connaître, elle se traîna, citée partout comme le modèle des épouses.

Les étés passèrent, puis les automnes, puis les pénibles hivers, puis les printemps étincelants.

Et, un matin, devant son miroir, où elle songeait, Germaine aperçut un cheveu blanc.

—Déjà ! dit-elle.

Mais elle continua bravement son existence de mollesque, en acceptant les devoirs, et les rares plaisirs sans plaisir. Irréprochable, elle l'avait été dès l'abord ; elle resta irréprochable, tenant la maison, souriant à tous, louant la banalité intarissable de l'homme à qui on l'avait unie, gardant au plus profond de son cœur les amertumes, les douleurs et les désillusions.

Et, enfin, vint la vieillesse. Elle l'accueillit d'un sourire. La vieillesse, n'était ce pas le repos, n'était-ce pas la délivrance ?

Maintenant, c'est par centaines qu'apparaissent les cheveux blancs. Bientôt, il n'y en aurait plus d'autres.

Préparatifs Grandioses

... POUR LA ...

GRANDE FÊTE DE LA PUISSANCE

LA PARTIE OUEST DE MONTRÉAL

Sera comme toujours à la hauteur de sa renommée. Aussi n'oubliez pas de venir voir

" Le Grand Magasin de l'Ouest "

Il fera, comme d'habitude, sa large part de décorations. Sa façade, toute pavoisée, et ses grandes vitrines artistement décorées, seront l'une des grandes attractions du quartier.

Eblouissant Etalage de Nouveautés ! Dernier Style de la Saison et Bas Prix sans Pareils ! Telles sont les surprises de la Saison. Réjouissez-vous, Mesdames ! Réjouissez-vous, Messieurs ! Lisez, Venez et Voyez !!!

Pour une belle ombrelle avec bord de fantaisie.

Allez donc chez Larose

Pour de beaux chiffons saisis dernièrement par la douane, valant 25 à 35 cts.

Pour 50c, allez donc chez Larose

Pour un beau col mouchoir, servant aux dames comme aux messieurs, valant 50 cts.

Pour 25c, allez donc chez Larose

Pour une belle matinée en Lawn ou indienne avec collet séparé, valant de 75 cts à \$1.00.

Pour 45c et 75c, allez chez Larose

Pour un beau parasol, manche en ébène, manche en ivoire ou oxidé, manche en verre coloré, valant \$1.60.

Pour \$1.00, allez chez Larose

Pour vos pavillons grands et petits.

Allez chez Larose, il en a à profusion

Pour les chaleurs d'été un beau corset à double net est très convenable.

Larose les vend 20c

Pour les chaleurs il faut un corps de dame des plus légers.

Larose les vend la moitié du prix, 50c, 80c, 10c, 15c

Pour les chaleurs généralement une dame aime à être habillée légèrement. 2000 jupes de robes en toile valant \$1.00.

Larose les vend 29c

Chaque 50c d'achat

compte chez Larose par la remise d'un billet qui après un certain montant d'achats, vous donne droit à un joli cadeau à votre choix.

Arrivage de magnifiques chaînes Cyrano à quatre brins avec opales et acier, partout, 60 cts.

Larose les vend 20c

Des-us de bureau en toile damassée, ailleurs 50 cts.

Larose les vend 25c

Le célèbre corset Pearle qui donne une taille unique, partout 85 cts.

Larose les vend 50c

Un lot de bas de cachemire unis, acheté à réduction avant la hausse, ailleurs, 30 cts.

Larose les vend 19c

Net vert fin pour les mouches, 40 pouces de large. Partout, 8 cts.

Larose les vend à 4c en grands coupons

La balance de nos tapisseries 50 pour cent réduit. Les chemises en soie négligées vendues partout \$1.40.

Larose les vend 95c

Les chemises en flanellettes vendues 35 cts.

Larose les vend 17c

Un joli miroir donné gratis à chaque client.

Mousseline Organdie, 40 pouces de largeur, ailleurs 15 cts.

Larose les vend 8c.

Grand choix de bonneterie chez Larose. Capine turbans, chapeaux en broderie, en soie, etc. Les bébés, les petits et les grands aiment toujours à être bien coiffés.

Depuis 25c en montant

Papier velours crépé pour corniches, dessus de bureau, avec fleurs et pensées détachées partout 25 cts le paquet.

Larose les vend 15c

S. A. LAROSE,

PROPRIÉTAIRE DU
GRAND MAGASIN DE L'OUEST

2265 & 2267, Rue Notre-Dame,

(Coin Aqueduc).